Lola GONZALEZ-QUIJANO, *Capitale de l'Amour. Filles et lieux de plaisir à Paris au XIX^e siècle*

Paris, Vendémiaire, coll. « Chroniques », 2015

Nina Kushner

Traducteur : Aurélie Perrier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/13802>

DOI : 10.4000/clio.13802

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 267-270

ISBN : 978-2-410-00859-3

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Nina Kushner, « Lola GONZALEZ-QUIJANO, *Capitale de l'Amour. Filles et lieux de plaisir à Paris au XIX^e siècle* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 46 | 2017, mis en ligne le 06 février 2018, consulté le 29 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/13802> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.13802>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2022.

Tous droits réservés

Lola GONZALEZ-QUIJANO, *Capitale de l'Amour. Filles et lieux de plaisir à Paris au XIX^e siècle*

Paris, Vendémiaire, coll. « Chroniques », 2015

Nina Kushner

Traduction : Aurélie Perrier

RÉFÉRENCE

Lola GONZALEZ-QUIJANO, *Capitale de l'Amour. Filles et lieux de plaisir à Paris au XIX^e siècle*, Paris, Vendémiaire, coll. « Chroniques », 2015, 256 p.

- 1 Dans *Capitale de l'amour. Filles et lieux de plaisir à Paris au XIX^e siècle*, l'historienne Lola Gonzalez-Quijano aborde l'histoire de la prostitution dans le Paris du XIX^e siècle. L'œuvre incontournable avec laquelle toutes les études sur le sujet sont en dialogue est le travail magistral d'Alain Corbin, *Filles de Noce*. L'argument de ce dernier, que la structure de la prostitution variait en fonction des contours modulables de la demande sexuelle masculine, a révolutionné le champ de recherche, notamment en démontrant que la prostitution avait une histoire au-delà des efforts visant à la réguler. Critiqué par des chercheur.e.s féministes, l'argument de Corbin nie toute agentivité aux prostituées, les concevant principalement comme les produits d'un marché déterminé par les consommateurs. Dans les dernières décennies, les historiens ont adopté une approche plus large du sujet de la prostitution, prenant en compte beaucoup d'autres facteurs dans leurs analyses, y compris la position sociale des femmes, les constructions de genre, les tendances économiques et la vie des prostituées en dehors de leur implication avec les clients et les autorités régulatrices. Gonzalez-Quijano entre dans ce débat en montrant comment certains développements clés – la rénovation de Paris sous Haussmann et la transformation des loisirs de la classe moyenne – ont façonné la

pratique de la prostitution à partir des années 1830 jusqu'au début du xx^e siècle. Plusieurs aspects importants de son livre retiennent l'attention.

- 2 *Capitale de l'amour* se structure autour des différentes formes de sexe transactionnel. La monographie met l'accent sur l'espace de sorte que chaque forme est définie par le lieu de sa pratique et compose l'un des dix chapitres du livre : les rues du vieux Paris, les maisons de tolérance, les maisons de rendez-vous/hôtels de passe, les boulevards, les hôtels garnis, les cafés, les restaurants, les bals publics et les théâtres et les cafés-concerts. Un dernier chapitre est consacré à montrer comment Paris fut construite comme site de tourisme sexuel à la fin du siècle. Le livre suit plus ou moins une trajectoire chronologique, débutant avec les formes de prostitution plus anciennes et examinant les nouvelles formes à mesure que les lieux et institutions auxquels celles-ci se rattachaient émergeaient dans le paysage des loisirs urbains de Paris.
- 3 Gonzalez-Quijano formule trois grands arguments. Le premier est que la configuration et l'utilisation de l'espace urbain ont contribué à déterminer les formes de sexe transactionnel qui se pratiquaient dans ces lieux. C'est là une contribution particulièrement importante pour la recherche portant sur la prostitution. En utilisant les archives de la Préfecture de police, l'auteure montre, rue par rue, comment la destruction haussmannienne d'anciens quartiers médiévaux longtemps réputés pour le trottoir éradiqua cette pratique. Si cependant un quartier venait à se trouver épargné, il continuait à fonctionner comme lieu de racolage. En définitive, les Boulevards remplacèrent peu à peu les Tuileries et le Palais Royal comme centre d'activité prostitutionnelle, et les professionnelles du sexe s'adaptèrent aux nouvelles pratiques d'occupation de l'espace urbain. Ainsi par exemple, les prostituées profitaient de la présence d'autres femmes dans les grands magasins, jardins et omnibus pour s'y attarder et trouver des clients. Le développement d'une culture nocturne bourgeoise et animée, particulièrement après les années 1860, rendit les prostituées de plus en plus présentes et visibles dans ces quartiers.
- 4 Gonzalez-Quijano retrace le déplacement des formes plus anciennes de prostitution, tel que le trottoir et les maisons de tolérance, du centre de la ville à ses périphéries, où s'installaient beaucoup de prostituées et leurs clients de la classe ouvrière. Dans un contexte où la recherche de l'érotisme devenait de plus en plus importante pour les clients bourgeois de sexe masculin et où les bordels, qui ciblaient une clientèle bourgeoise ou petite-bourgeoise, devenaient associés à l'hygiène plus qu'à l'érotisme, ceux-ci fermèrent peu à peu leur porte ou furent remplacés par des maisons de rendez-vous ou hôtels de passe. Les quelques bordels qui restèrent dans le centre de la ville étaient principalement des institutions de luxe offrant des services sexuels spécialisés. Ces transformations ne reflétaient cependant un déclin ni de la prostitution ni de la demande générale de la part des clients.
- 5 Le deuxième argument de Gonzalez-Quijano est que les prostituées se sont adaptées aux nouveaux loisirs ou aux loisirs nouvellement populaires, notamment ceux visant la bourgeoisie : cafés, restaurants, bals et formes variées de spectacles. Étant donné la ségrégation sexuelle, les femmes présentes dans les établissements « masculins » du café, de la brasserie à femmes ou autres restaurants, étaient identifiées comme des prostituées – une image que vint encore renforcer la littérature contemporaine. Les prostituées dominaient la vie nocturne des cafés ; certains restaurants et cafés ravivaient même la pratique du « souper », un repas pris après le théâtre ou le bal en compagnie d'une prostituée. Gonzalez-Quijano défend l'idée selon laquelle l'avènement

du théâtre commercial durant le Second Empire engendra une totale intégration de la prostitution et du théâtre : les actrices-prostituées se tournaient vers la prostitution pour amortir les frais liés à la scène tandis que les prostituées-actrices rejoignaient cette activité pour améliorer leur carrière dans le demi-monde (j'ai montré ailleurs que cette intégration prit place au XVIII^e siècle).

- 6 L'imbrication du « monde galant » ne fut cependant pas limitée au lieu formel du théâtre. Comme le montre Gonzalez-Quijano, il faisait entièrement partie du monde plus général du spectacle et particulièrement de ses formes nouvelles telle que la salle de danse, le café-concert ou la revue – cette dernière donnait à voir des corps de femmes à peine vêtus qui posaient sur scène sans même parfois qu'on leur demande de danser ou de chanter. Cependant la danse restait importante. Certaines prostituées étaient invitées aux bals en tant que chorégraphes célèbres. Les femmes participant à ces bals et spectacles étaient parfois des femmes galantes établies, recrutées spécifiquement dans le but d'attirer un public masculin. Mais leur présence attirait d'autres prostituées, ce qui au final empêcha la présence de la femme bourgeoise, l'enfermant plus encore à l'intérieur de la sphère privée.
- 7 Gonzalez-Quijano consacre son dernier chapitre à une histoire culturelle retraçant la façon dont Paris devint un site de tourisme sexuel dans le dernier tiers du XIX^e siècle. Ce processus fut encouragé par la circulation d'une littérature de masse, largement traduite et alors directement soutenue par l'industrie parisienne du sexe. Elle démontre que pour beaucoup de touristes (masculins), la découverte du « gay Paris » était inséparable d'une rencontre avec les prostituées. Ici, nous voyons pointer le troisième argument du livre : à cette époque, l'histoire de la vie publique de Paris ne peut être comprise sans prendre en compte l'histoire de la prostitution.
- 8 Avec *Capitale de l'Amour*, Lola Gonzalez-Quijano apporte une contribution importante à la recherche sur l'histoire de la prostitution et l'histoire de Paris. Elle démontre la complexité protéiforme de la prostitution au XIX^e siècle, fournissant un modèle fondamental pour une prise en compte de l'espace et des formes de loisirs dans la compréhension de cette complexité. Ce qui manque cependant à ce bel ouvrage est une discussion approfondie des prostituées elles-mêmes. En avançant que ce n'est pas le désir masculin (à la Corbin) mais bien une géographie urbaine en transformation combinée à l'émergence d'une culture parisienne du loisir qui façonna la prostitution, Gonzalez-Quijano passe sous silence le rôle joué par les prostituées et suggère ainsi implicitement qu'elles n'en eurent pas. Nous savons pourtant par les travaux portant sur la prostitution dans des périodes et des lieux différents que cela est fort peu probable. Le choix de Gonzalez-Quijano de reprendre souvent un vocabulaire du XIX^e siècle pour décrire le travail sexuel et les travailleuses du sexe vient parfois renforcer l'objectification des prostituées. Des phrases telles que « belles de nuit » et « commerce de charmes » confèrent une touche romantique à la prostitution et réduisent les prostituées à des objets de désir plutôt qu'elles ne les considèrent comme des actrices historiques dont les choix et les vies méritent d'être examinés. Mise à part cette réserve, *Capitale de l'amour* contribue fortement à renouveler l'étude de la prostitution et offre une lecture essentielle pour toute personne étudiant Paris au XIX^e siècle ou l'histoire de la prostitution.

AUTEURS

NINA KUSHNER

Département d'histoire, Clark University (EU).